

vrai dans l'ordre moral, on n'en discuterait plus ; on ne différencierait que sur les conséquences de ces principes, et même cela serait difficile, car il y a de grands logiciens ; mais c'est le critère des principes qui nous manque, et voilà pourquoi l'on dispute. Comment les vrais croyans ne disputent-ils jamais sur leurs principes, savoir leurs dogmes ? C'est qu'ils ont leur critère. Lequel ? L'Écriture, et pour les cas douteux, l'Église, cet interprète infallible de l'Écriture. Hors de là, tout fait question, tout est individuel, capricieux, arbitraire, là comme ailleurs. Je poursuis : point d'unité dans la conscience publique sans une morale commune ; point de morale commune sans une autorité morale qui s'impose à tous, dans tous les points délicats de la vie ; comme aussi, point d'autorité morale sur l'homme, au nom de l'homme ; donc, nécessité d'une autorité supérieure à l'homme, savoir, Dieu ; donc, nécessité du sentiment de l'autorité divine, inspirant l'homme dans les détails de la vie terrestre, savoir, le prêtre recommandant à l'homme, au nom de Dieu, la religion d'où découle la morale. Ce réseau est invincible ; je défie nos sots matérialistes de le rompre ; ils n'y opposeront que des mots, par impuissance manifeste de trouver des choses ; mais qu'est-ce qu'un matérialiste, qu'un homme qui a plus de souci d'un caillou que d'un astre ?

VII

De l'incertitude de la raison naît la nécessité de l'expérience, c'est-à-dire du témoignage éternel des hommes, car la conscience individuelle s'affermirait par la conscience collective des peuples. Enfin, de l'incertitude de la vérité, naît la nécessité de l'autorité qui la remplace ou qui, du moins, la supplée quand elle s'éclipse.

Il y a des vérités qu'on n'obtient que comme on gravit les montagnes, en tournant l'obstacle. Pour monter à la vérité, il faut souvent escalader, et quelquefois descendre.

L'esprit humain peut, relativement au vrai, se placer dans l'une des quatre conditions qui suivent : — Ne reconnaître d'au-